

HOMELIE DE L'ABBE C. GOUYAUD POUR LE 25EME ANNIVERSAIRE DE L'ORDINATION DE L'ABBE LEONHARDT, EN LA FETE DES SAINTS APOTRES PIERRE ET PAUL

La conscience sacerdotale

(Act 12, 1-11)

Aujourd'hui, nous sommes invités à nous associer à l'action de grâce de mon confrère, l'abbé Alexander Leonhardt, pour ses 25 ans de sacerdoce et nous lui exprimons aussi notre reconnaissance pour son ministère pendant 25 ans parmi nous. Pour donner un sens à cette célébration, je voudrais me focaliser simplement sur ce que Pierre dit dans le passage des Actes des Apôtres que nous venons d'entendre, trois mots qui nous touchent aujourd'hui spécialement : « *nunc scio vere* », maintenant, je sais vraiment. Saint Luc, dans les Actes des Apôtres, nous dit en effet que Pierre était parfaitement inconscient de ce qui lui arrivait tandis que l'ange le tirait de sa captivité et que, revenant à lui, il dit précisément : *nunc scio vere*, maintenant je sais vraiment que le Seigneur m'a envoyé son ange et qu'il m'a délivré de la main d'Hérode.

Il y a exactement 25 ans, avant d'être ordonné par le cardinal Mayer, l'abbé Leonhardt a répondu à l'appel de l'Eglise (et il me souvient d'ailleurs que je l'appelai au nom de l'Eglise): « *adsum* », me voici. Sans doute, à l'époque, il y a un quart de siècle, l'abbé Leonhardt n'avait pas parfaitement conscience de ce que cette disponibilité impliquait : sa réponse, me voici, était aussi une offrande de lui-même. Peut-être, au bout de 25 ans, peut-il dire : *nunc scio vere*, maintenant, je sais vraiment. Oui, il n'avait pas forcément conscience que cette disponibilité impliquait de passer par bien des contradictions. Parmi ces contradictions, parmi ces épreuves, il en est une qui a marqué ce quart de siècle, il me semble, et qui ressemble mystérieusement aux entraves qui liaient Pierre dans son cachot, qui le

retenaient captif, des entraves à son ministère qui ressemblent effectivement aux chaînes de Pierre. Cher Alexander, vous avez exercé votre ministère dans ce moment de l'histoire de l'Eglise où saint Jean-Paul II et où Benoit XVI ont reconnu explicitement la légitimité et la richesse des traditions liturgiques et spirituelles, et même le plein droit d'y recourir ; pourtant, dans ce même moment de l'histoire de l'Eglise, concrètement, sur le terrain, il a fallu constamment, et il faut encore parfois, presque se justifier d'exister, confronté que vous êtes, que vous avez été à ce qu'on appelle pudiquement en latin des *impedimenta*, c'est-à-dire pour parler poliment, des entraves ! Vous avez notamment connu cette épreuve de la mise en cause de votre ecclésialité alors même que vous aviez opéré un certain nombre de choix cruciaux qui procédaient, au contraire, de votre amour profond pour l'Eglise. Les séminaristes, qui peuvent avoir une conception idéaliste du sacerdoce, ne sont, à vrai dire, jamais assez préparés à être contredits, contestés, mis en cause. Aujourd'hui, vous en avez conscience : *nunc scio vere*, aujourd'hui, vraiment, je le sais.

Au chapitre 12ème des Actes des Apôtres, l'arrestation de Pierre se situe, précise saint Luc, dans les jours qui précédaient la fête de Pâques. Le martyr de Jacques le Majeur est d'ailleurs évoqué. Pierre se trouvait dans un cachot comme dans un tombeau. Et lorsque l'ange y fit irruption, une lumière resplendit comme au matin de Pâques. Tout cela nous renvoie bien au mystère pascal. L'introït de la messe reprend ces trois premiers mots : *nunc scio vere*, maintenant, je sais vraiment, et le reste de la phrase de Pierre. Et la liturgie y ajoute le premier verset du psaume 138 : « Seigneur, tu me scrutes et tu me connais. Que je m'asseye ou que je me lève, tu le sais. » J'imagine que la liturgie a inséré ce verset de psaume pour faire allusion à la session assise de Pierre entre deux gardes, entre deux soldats : « que je m'asseye ». Quant au « que je me lève » c'est-peut être appliqué à l'ordre de l'ange : « vite lève-toi. » Mais, dans la traduction latine, qui est aussi un témoin herméneutique - interprétatif - authentique, il est dit : « tu connais ma session et ma résurrection. » Ainsi, le mystère pascal est encore et toujours souligné. De même, en effet, qu'il fallait que le Christ souffrît, qu'il endurât sa Passion, qu'il mourût pour ressusciter le troisième jour, de même nous prenons conscience, *nunc scio vere*, nous prenons vraiment conscience que les entraves que je mentionnais à l'exercice du ministère ne sont pas des obstacles à la fécondité du ministère mais qu'elles en sont plutôt la condition. Nous raisonnons, hélas, selon le monde, en termes de performance et à la faveur des structures que nous voudrions toujours davantage adéquates et idoines alors que la fécondité du ministère ne vient jamais que de l'immolation de notre ego, de notre moi

sur l'autel des adversités et des contradictions. Et cela, aujourd'hui, vous le savez : *nunc scio vere*.

Au-delà de la prise de conscience des contradictions qui font la trame de toute existence sacerdotale, il y a la reconnaissance de l'action de Dieu dans votre ministère. Et cette action, comme pour Pierre, est une action libératrice et émancipatrice : « je sais vraiment que le Seigneur m'a délivré. » En effet, comme le dit saint Paul que nous célébrons aussi aujourd'hui, « on n'enchaîne pas la Parole de Dieu » ! Au fond, tout se situe dans la tension entre le *nunc scio vere*, maintenant je sais vraiment, et puis le premier verset du psaume 138, *tu cognovisti me*, Seigneur tu me scrutes et tu me connais, tu sais ma session et ma résurrection. Notre conscience sacerdotale, puisqu'il s'agit de cela aujourd'hui, s'approfondit à mesure que nous entrons davantage dans la connaissance que le Christ a de nous. « Je suis le bon pasteur, je connais mes brebis et mes brebis me connaissent. » Cette conscience sacerdotale, *nunc scio vere*, s'approfondit aussi à mesure que nous progressons tous les jours dans la perception intime du mystère du Christ et que nous pouvons répondre à la question de Jésus : « pour vous, qui suis-je ? » Ainsi le *nunc scio vere*, maintenant je sais vraiment, rejoint aussi cette parole de Pierre alors qu'il se fait triplement interpellé par Jésus en ces termes : « Pierre m'aimes-tu plus que ceux-ci ? » Et Pierre, peiné de ce que Jésus lui a demandé par trois fois s'il l'aimait, lui dit : « Seigneur, tu connais tout, tu sais que je t'aime. » Je sais et tu sais. Je sais parce que tu sais.

Cher Alexander, cher confrère, je vous souhaite - et je nous souhaite - de progresser chaque jour dans la conscience sacerdotale par l'approfondissement de la connaissance intime et personnelle du Christ. *Ad multos annos ! Amen.*

29 06 2017

Homélie transcrite à partir d'un enregistrement

Si vous souhaitez recevoir l'homélie dominicale, signalez-le à l'adresse suivante : lbc.dec@free.fr